

Les chansons « à contre-jour » du Nantais Guillaume Corpard

Tenace, Guillaume Corpard a autoproduit quatre albums avant de décrocher un éditeur et distributeur pour « A contre-jour » sa dernière galette.

Ce sont des petits tirages. Entre cinq cents et mille. Comme d'autres le font pour la publication de leur livre, Guillaume Corpard fait partie d'une longue liste d'artistes qui n'ont pas attendu qu'un label de disques daigne s'intéresser à eux. Dans ce milieu de la chanson française où la concurrence est rude (entre Bénabar et Miossec, les places sont rares), Guillaume Corpard s'accroche à l'idée qu'un jour ou l'autre ce sera son tour. « C'est très dur de se battre aujourd'hui mais ça me plaît.

Avant, je cassais ma tirelire pour réaliser mes disques. Là, j'ai eu de la chance, le label indépendant Debercy et le distributeur national Socadisc ont décidé de me donner un coup de main ».

Individualisme

Entre petits boulots (Mac Do, VRP,

webmaster...) et répés tous azimuts, Guillaume Corpard compose des chansons. « Ce sont un peu mes déboires poético-métaphysiques.

J'ai appelé cet album « A contre-jour » car il y a un jeu sur la lumière et le son. Je l'ai écrit par rapport à la guerre du Golfe et contre l'impérialisme en général. Le système capitaliste et l'emprise des industries sur le monde de la culture m'ont toujours révolté ». Les luttes

**« J'ai déjà deux albums de chansons de prêt »
(Guillaume Corpard)**

sociales avec « Rêve de mai » s'inscrivent dans la même veine. « Cette société de consommation génère un individualisme qui me fait bondir. Je me sens très investi et je reste nostalgique des grandes luttes ».

Une autre partie de ces textes se décline sur « la vie, la mort, l'amour et les problèmes face à la vieillesse.

J'ai un grand sac et j'ai tout mis dedans », résume Guillaume Corpard.

Des caisses de chansons

Son style ? « Des paroles en français sur de la musique anglo-saxonne dans l'esprit de Sting ».

Le célèbre batteur de jazz, André Ceccarelli, est même venu enregist-

trer un morceau à titre gracieux par le biais de l'un de ses amis. La compagne de Guillaume Corpard, Servane, chante sur deux titres et de fait nombreux chœurs. « Par la suite, j'aimerais bien lui écrire un album entier ».

Ses influences ? « Police, Dire Straits, Roger Waters, Peter Dinklage ou encore Eric Truffaz pour le côté français ».

Son cinquième album « A contre-jour » (14 morceaux pour une durée de 73, 50 minutes) a été tiré à 5 000 exemplaires et le Nantais de 28 printemps, entend bien le défendre sur les scènes françaises.

« On répète à fond cet été et on cherche des dates pour une tournée à la rentrée ».

Avec lui, Julien Bonamy à la batterie, Fabien Lo Cicero à la basse, Pol Lyonnaz aux claviers et Mickael Grituyken à la guitare. Aujourd'hui ?

« J'ai deux albums de chansons de prêt ainsi que douze morceaux de piano déjà enregistrés. J'écris tout le temps ».

A la façon, d'un Jean-Louis Murat,

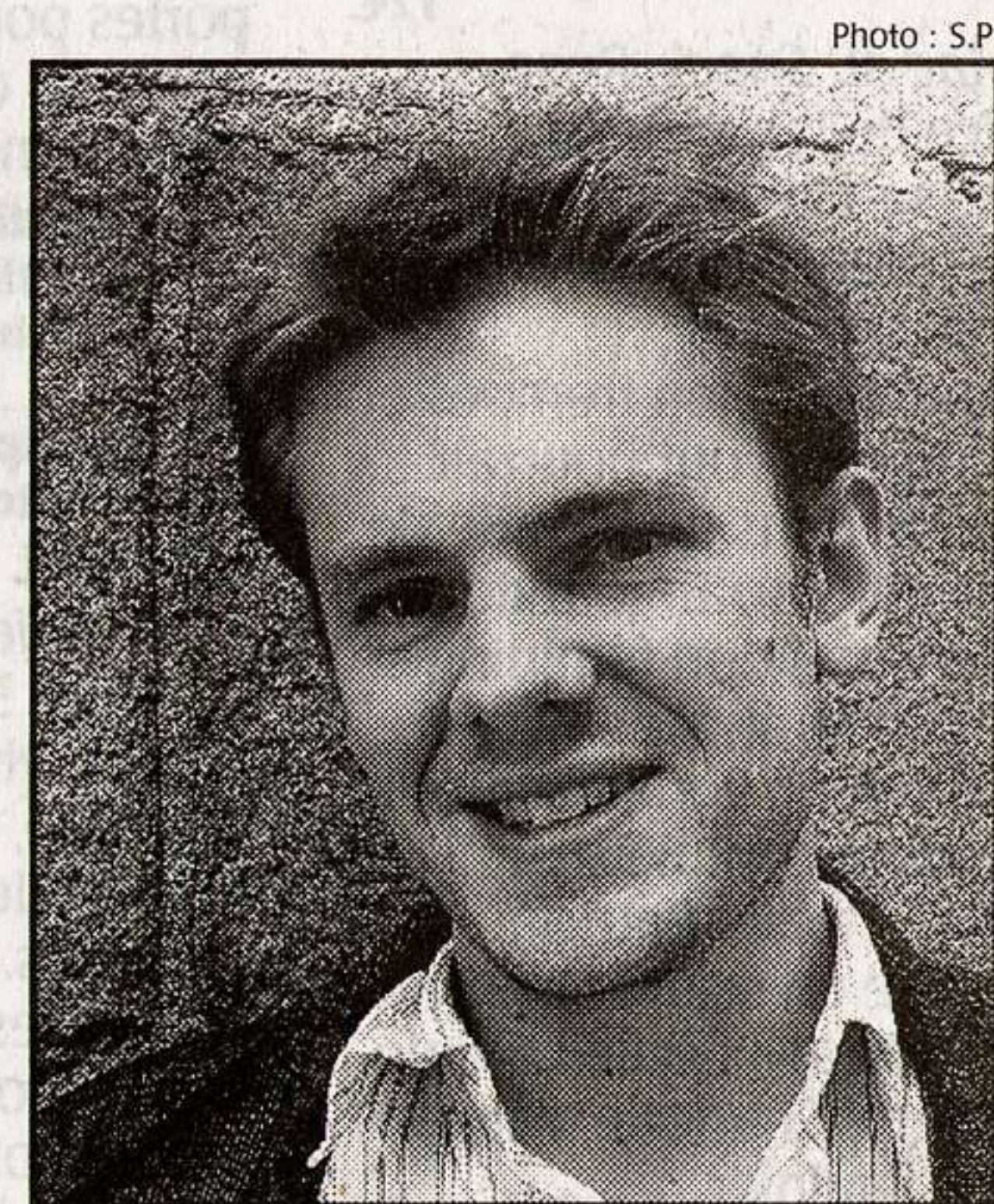


Photo : S.P.

Son style ? « Des paroles en français sur de la musique anglo-saxonne dans l'esprit de Sting ».

Guillaume Corpard regorge d'idées mélodiques, de textes et se sent parfois dépassé par lui-même. « J'ai l'impression d'être toujours en retard, j'ai des caisses pleines de chansons ». Sur son site, on peut, d'ores et déjà, télécharger des nouvelles chansons.

Stéphane Pajot

En savoir plus sur Guillaume Corpard

• Internet : www.corpard.com

• Son contact : 02 51 35 55 54

• Son album "A contre Jour" (Debercy/Socadisc) disponible chez les disquaires.